

"Ma foi ne pouvait pas dépendre du fait que mes enfants soient sauvés ou non"

Luis et Almudena sont mariés et vivent à Pampelune. Lors d'un examen de routine pendant une grossesse, la gynécologue détecte une anomalie. La semaine suivante, elle refait une échographie et son visage change : ils doivent partir immédiatement pour Barcelone. C'est ainsi que commence une histoire faite

d'incertitudes, d'amitiés et de beaucoup de foi en Dieu.

24 août 2023

Une double joie

Luis Esteban et Almudena sont deux Madrilènes qui se sont mariés en juillet 2021. Ils vivent actuellement à Pampelune. Luis a 33 ans et est ingénieur ; sa femme, Almudena, 29 ans, est titulaire d'un doctorat en philosophie et travaille comme enseignante dans le secondaire.

Quelques mois après leur mariage, Almudena est enceinte, ils étaient heureux ! Et la joie a "doublé" lors de la deuxième échographie : ils avaient des jumeaux ! Luis se souvient de ce jour comme si c'était hier. Ils étaient chez le médecin pour la deuxième échographie de sa femme. Alors

qu'ils attendaient leur tour pour entrer dans la salle de consultation, il a reçu un appel téléphonique du travail. On leur a dit d'entrer. Il est resté dehors quelques minutes pour répondre à l'appel, et lorsqu'il est rentré, ils lui ont annoncé la nouvelle...

Luis explique ce qu'il a ressenti à ce moment-là : "C'est comme si on vous appelait soudainement pour vous dire que vous avez gagné à la loterie ! C'est une chose à laquelle on ne s'attend pas, à laquelle on ne se prépare pas ». Ils ont immédiatement appelé leur famille et leurs amis les plus proches pour leur annoncer la nouvelle.

Le premier problème

Les semaines qui ont suivi se sont déroulées normalement. Puis, quelques mois plus tard, lors d'un contrôle de routine, la gynécologue a remarqué une anomalie. Elle a

constaté une certaine différence de liquide entre les sacs et a donc pris rendez-vous la semaine suivante pour une nouvelle échographie et une étude plus approfondie.

Almudena n'était pas du tout inquiète. D'ailleurs, ce week-end-là, elle est partie faire une retraite, comme prévu. Luis n'était pas inquiet non plus, mais lorsqu'il s'est retrouvé seul à la maison, il a fait ce qu'on dit qu'il ne faut pas faire : il a cherché sur Internet les implications de l'anomalie possible qu'ils pourraient avoir, et a tapé dans Google "transfusion foétale". À ce moment-là, il a paniqué. Puis il s'est rassuré en se disant qu'il ne fallait pas aller plus loin, qu'il était obsédé, que les médecins devaient faire d'autres tests et que ce n'était peut-être rien.

Diagnostic confirmé

Le week-end passe et la visite de contrôle arrive. Le visage de la gynécologue a changé lorsqu'elle a vu l'échographie et elle l'a immédiatement envoyée à Barcelone. Ses soupçons sont confirmés : il s'agit d'un cas de transfusion fœtale. Cette anomalie consiste en un déséquilibre du placenta qui fait que l'un des fœtus reçoit plus de liquide amniotique qu'il ne le devrait, et l'autre moins. L'un tombe par défaut et l'autre par excès ; s'ils ne sont pas corrigés, les deux peuvent mourir ou avoir de graves problèmes de santé tout au long de leur vie. La procédure habituelle dans ces cas est d'opérer par voie intra-utérine pour séparer le placenta en deux et corriger cette inadéquation.

À ce moment-là, ils sont passés "de la prudence raisonnable consistant à étudier la possibilité d'un problème à un problème à un stade très

précoce", se souvient Luis. Ils ont dû se rendre l'après-midi même à l'hôpital de référence spécialisé dans ce domaine, qui se trouvait à Barcelone, pour se faire opérer le plus rapidement possible, faute de quoi ils perdraient leur plus jeune enfant. À la sortie de l'hôpital, ils ont fait leurs valises et se sont rendus à Barcelone, envahis de doutes et de questions, d'inquiétudes et surtout, de beaucoup de peur. Luis a créé une liste de diffusion sur Whatsapp pour informer sa famille et ses amis de la situation et leur demander de prier.

En route pour Barcelone

Pendant le trajet, ils pensaient au pire, à ce qu'ils feraient si, le moment venu, les médecins suggéraient, par exemple, de couper le cordon ombilical du plus faible pour essayer de sauver l'autre. C'était en effet une des situations vraisemblables. Ils voulaient être clairs dans leurs

réponses et leur position, car tout va très vite dans ces moments là. S'il y a une chose dont ils étaient sûrs, c'est qu'ils voulaient faire tout ce qu'ils pouvaient pour faire avancer leurs deux enfants, et qu'ils ne pouvaient pas choisir entre la vie de l'un ou de l'autre. Après tout, ils étaient les parents des deux, et de la même manière qu'ils se battraient pour les élever s'ils étaient déjà nés et tombaient malades, en leur apportant nourriture, médicaments et affection, ils feraient la même chose maintenant, dans le ventre de leur mère.

Luis a réfléchi à haute voix et a dit à Almu : "Imagine que nous fassions cela et que nous coupions le cordon ombilical du plus faible pour qu'au moins l'un des deux survive. Lorsque le temps passera, comment expliquerai-je à ce fils que j'ai coupé le cordon ombilical de son frère pour qu'il vive ? Pourquoi lui ? Et si cela

avait été l'inverse, s'il avait été le plus faible ? Présenter les choses de cette manière leur a apporté une grande tranquillité, malgré la dureté du pari sur le tout ou rien. Cela leur a permis de définir clairement les paramètres dans lesquels ils allaient évoluer, et qui, malgré l'incertitude et la souffrance, leur permettaient d'avancer en paix. Ils ne pouvaient pas choisir, la vie est sacrée et doit être défendue.

Almudena pensait : "Les médecins parlent de pourcentages, de probabilités, mais ce ne sont que des données numériques qui peuvent ou non se réaliser, et personne n'est certain de ce qui va se passer. S'ils donnent à une personne 77 % de chances de vivre et à l'autre 5 %, personne ne peut être sûr que celle qui a 5 % de chances ne va pas s'en sortir ! Il faut s'accrocher à cette idée qu'il y a de la vie et continuer à se

battre pour elle", comme c'était le cas.

Trop prématurés pour subir l'opération

Arrivés à Barcelone, ils ont reçu une explication détaillée du problème. Ils ont trouvé une équipe médicale excellente, humainement et professionnellement. Et à aucun moment ils n'ont envisagé l'option redoutée. Les médecins allaient se battre pour les sauver faire tous les deux. Mais ils ne pouvaient pas encore les opérer, c'était trop tôt et il y avait trop de risques.

Ils devaient retourner à Pampelune, se soumettre à des contrôles tous les deux jours à l'hôpital pour voir comment ils évoluaient et tenir le plus longtemps possible jusqu'à ce que vienne le moment d'opérer. Les instructions pour Almudena étaient le repos relatif, la chaise roulante, ne pas soulever de poids, ne pas faire

d'efforts et marcher le moins possible à partir de maintenant et jusqu'à la fin de la grossesse. Et bien qu'elle soit une femme très active et indépendante, elle l'a fait sans perdre son sourire.

Deux semaines plus tard, ils étaient de retour à Barcelone pour l'opération, qui fut un succès total. Et ils sont retournés à Pampelune.

Le puits et comment ils en sont sortis

Le danger semblait derrière eux, mais le calme a été de courte durée. Lors de la première échographie de contrôle après l'opération, ils ont vu sur le moniteur que les poches s'étaient dégonflées ! Pour Luis et Almudena, ce fut le pire moment, celui où ils ont pleuré, où ils n'ont pas compris. Luis avait l'impression de tomber dans un puits. Un puits dont il n'aurait pas pu sortir sans ces

trois points d'appui : sa famille, ses amis et Dieu.

Cet après-midi-là, Luis est allé pleurer avec le prêtre de l'Opus Dei à qui il parlait régulièrement. Il se souvient d'avoir ressenti une grande paix après cette conversation, où il s'est senti compris, soutenu et encouragé à ne pas quitter la Croix des yeux.

S'ils ont pu faire face à cette situation, c'est parce qu'ils avaient une famille et des amis qui les accompagnaient avec leur affection, leurs prières et leur proximité, ainsi que le soutien à tout moment des gens de l'Œuvre - leur autre famille, puisqu'ils sont tous les deux surnuméraires - qui les aidaient à affronter les choses avec gravité mais aussi avec sérénité. En eux, d'une certaine manière, ils ont touché Dieu.

Luis n'a pas demandé de miracle parce qu'à un moment donné, il a

compris qu'il y avait un plan de Dieu, qu'il ne connaissait pas, mais qui consistait à essayer de témoigner. Il ne savait pas lequel des deux ce serait, parce que ce pourrait être un témoignage de vie, de parents avec deux enfants, d'une famille unie, d'une famille chrétienne ; ou un témoignage d'un couple marié qui a fait tout ce qui était en son pouvoir pour sauver ses enfants, qui a prié, qui les a mis entre les mains de Dieu et qui, pour une raison ou pour une autre, n'a pas pu le faire, n'a pas pu y arriver, n'a pas réussi.

Sa foi ne pouvait pas dépendre du fait que ses enfants soient sauvés ou non. Dieu n'est-il bon que lorsque les choses se passent comme il le souhaite ? Bien sûr, il voulait qu'ils vivent et il a prié pour cela aussi, mais il s'est concentré sur une autre demande : il a demandé d'accepter la volonté de Dieu. Une volonté qui pourrait ne pas être comprise,

comme la croix, et si c'était le cas, il a demandé qu'ils aient tous les deux la force de la porter. Elle a demandé que, si leurs enfants vivaient, ils soient de bons parents pour eux ; et que, si leurs enfants mouraient, ils puissent continuer à donner ce témoignage de foi et de confiance en Dieu, parce qu'alors Dieu continuerait aussi à être bon, il continuerait à être un Père qui les aime follement et qui ne les abandonne pas.

Pour Almudena, cela a signifié de nombreux changements. Non seulement elle a dû arrêter de travailler, mais elle a aussi dû dépendre de quelqu'un pour la pousser dans son fauteuil roulant pour sortir dans la rue. Les autres surnuméraires de son centre se sont donc relayées pour l'accompagner à la messe, la distraire avec la guitare, la sortir de la maison, aller boire un verre pour qu'elle puisse s'aérer...

Tout comme ses amis, qui ont toujours été très attentifs. Ses beaux-parents ont également été d'un grand soutien, emménageant avec eux pour l'aider dans les tâches ménagères.

Son objectif était de tenir de fin avril à fin août pour ne pas accoucher trop tôt. Et c'est ce qu'elle a fait. De la 18e à la 30e semaine, ce fut une bataille d'endurance qui a permis de passer d'une mauvaise situation à une évolution positive. Chaque semaine gagnée était une victoire. Et ces poches dégonflées ont fini par se gonfler à nouveau. Les médecins, après coup, leur ont avoué qu'ils n'avaient aucun espoir pour les jumeaux, qu'ils ne pensaient pas qu'ils allaient survivre. Et les voilà !

La croix des chaussons et saint Josémaria

Lorsque les complications de la grossesse ont commencé, Luis et Almu ont mis sur la croix de leur

chambre à coucher des chaussons que leur avait offerts une de leurs grands-mères et qu'ils regardaient souvent - en entrant et en sortant de leur chambre, en se couchant et en se levant... -, un sur chaque bras du Seigneur crucifié. Une manière de se rappeler que leurs enfants n'étaient pas les leurs, qu'ils étaient le don de Dieu qui leur était confié, et qu'ils étaient en de bonnes mains.

Almudena a commencé à recourir à l'intercession de saint Josémaria en lui demandant quelque chose de très ambitieux. Lui qui, enfant, avait été confié par ses parents à Notre-Dame de Torreciudad, alors qu'il avait un grave problème de santé. Il avait été sauvé et il est devenu saint Josémaria ; Almudena a prié pour ses enfants, pour que, s'ils parvenaient à survivre, ils soient eux aussi des saints comme lui.

Si nos enfants sont là, c'est pour faire de grandes choses

Le jour de l'accouchement par césarienne est arrivé. Josetxo et Luisfer, contre toute attente, ont vu pour la première fois le visage de leurs parents, et leurs parents, le leur. Ce moment a éclairé d'un jour nouveau tout ce qui s'était passé auparavant.

Et comment ont-ils réussi à être des parents pour la première fois avec deux enfants en même temps ? Eh bien, du mieux qu'ils ont pu, en simplifiant beaucoup de choses et en se concentrant sur l'essentiel. Après avoir craint de les perdre tout au long de la grossesse, le reste est tellement relatif... !

Luis et Almu sont très clairs : si leurs enfants sont ici, dans ce monde, c'est pour faire de grandes choses. Les voir maintenant, chaque jour qui passe, est un véritable cadeau.

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
dev.opusdei.org/fr-cm/article/ma-foi-ne-
pouvait-pas-dependre-du-fait-que-mes-
enfants-soient-sauves-ou-non/](https://dev.opusdei.org/fr-cm/article/ma-foi-ne-pouvait-pas-dependre-du-fait-que-mes-enfants-soient-sauves-ou-non/) (6 août
2025)